

Vivre à

COBONNE

JOURNAL D'INFORMATION DE LA COMMUNE DE COBONNE - N°106 AVRIL 2018

En même temps que la gestion courante de la commune qui permet de régler les problèmes qui apparaissent chaque jour, les préparatifs du chantier du forage des Bourbous ont débuté. Nous avons été informés des diverses dotations financières pour 2018 et nous avons préparé le budget pour 2018 qui a été présenté à la réunion du Conseil municipal d'avril ; vous en trouverez, comme à l'accoutumée, le compte rendu en annexe de ce numéro. Notre demande de revenir à quatre jours de classe lors de la prochaine rentrée a été acceptée et nous allons réorganiser la semaine scolaire et la cantine en conséquence.

Les habitants de Cobonne dont les habitations ont subi des préjudices en raison de la sécheresse de l'année 2017 sont invités à constituer un dossier comportant la description détaillée des dommages et des photographies et à le déposer à la mairie avant le 15 mai. Les dossiers seront envoyés à la préfecture qui les transmettra au ministère afin d'instruire un éventuel arrêté de catastrophe dû à la sécheresse.

Le gouvernement a mis en place un « chèque énergie » qui remplace les tarifs sociaux de l'électricité et



Comptes-rendus du Conseil municipal en pages centrales

Témoignage Léone BLACHON p. 3

Le mot des élèves p. 7

État civil p. 7

Informations pratiques p. 8

du gaz. Les bénéficiaires pourront l'utiliser pour payer soit les dépenses énergétiques de leur logement, quel que soit le mode de chauffage, soit des travaux de rénovation pour réaliser des économies d'énergie. Le site internet officiel pour obtenir des renseignements est : www.chequeenergie.gouv.fr

Mme Léone Blachon est décédée ce samedi 21 avril, à la maison de retraite de Blanchelaine. Elle nous avait communiqué deux textes où elle narrait ses souvenirs de Cobonnoise. Avec son accord, j'ai voulu qu'ils soient publiés dans ce *Vivre à Cobonne*. Le Conseil tout entier lui rend hommage et présente ses sincères condoléances à sa famille. Le premier de ses récits se rapporte à son enfance à Cobonne, le second est consacré à des événements liés à la Résistance pendant la seconde guerre mondiale.

José LOTHE

‡ Souvenirs d'une ancienne Cobonnoise

Quelle heureuse enfance j'ai vécu dans ce village autour des années trente avec mes parents, deux grands-pères, un oncle et une tante qui me choyaient.

Il y avait déjà pas mal de maisons abandonnées, en ruines, mais une dizaine restaient habitées.

Il y avait Oscar qui cassait des pierres en dés, derrière sa fenêtre, pour l'usine à billes ; j'en avais très peur, avec ses yeux exorbités et son air farouche et aussi ses cuites qu'il cuvait, parfois couché dans les orties ! Près de chez lui, le pépé Péraut, très gentil, qui marchait à tout petits pas et partit à l'hôpital. Le père Roullon vint habiter sa maison ; il était, disait-on, malade et maman ne voulait pas que je mange les amandes, les raisins qu'il me donnait. Ensuite, c'était le ménage Versier avec leur fils ; la mère criait très fort des mots... pas très jolis et en patois. Ils n'étaient pas de mauvais voisins et l'homme était un rude travailleur.

Sur la petite placette donnait la maison de mon oncle Aimé, de ma tante Marie et de mon grand cousin René ; tout près, la maison de Papa où vivait son père (un délicieux grand-père). Je passais de longs moments avec eux pendant que ma mère était en classe. Un peu plus haut, la « vieille école » qu'avaient fréquentée papa et ses frères et sœurs. Maurice, le cordonnier qui sillonnait le village avec un petit chariot (une caisse de chocolat Révillon avec des roulettes). Et, tout en haut du village, en face de l'église et du cimetière, la mémé Sophie Magnon, vraie grand-mère de Colette et d'Hélène, et qui avait souvent chez elle les gamins du village car elle n'était pas chiche de bonbons et de chocolat ! Après leur porte pont-levis, on redescendait vers la maison Émile Gontard avec leur petite fille Denise qui était compagne de mes jeux. Par de petites rues avec des voûtes, on rejoignait le centre du village, passant devant la maison des Paneguitti, italiens venus en France pour de gros travaux (ancienne route Cobonne-Gigors). Plusieurs enfants venaient en classe et leur maman apprenait à ses voisines la confection de la polenta. On arrivait ensuite sur une placette où habitait M. Gras, militaire en retraite qui avait fière allure quand il passait à cheval. Puis un petit chemin nous conduisait chez Christine Perony, une Alsacienne très accueillante pour les enfants et qui les amusait avec son accent et son français un peu fantaisiste. À 150 m au-dessus du village, était la maison des Titous (ils s'appelaient Magnon), trois frères célibataires, baptisés Titous à cause de leur mule qu'ils appelaient Tite. Tout ce petit monde vivait en bonne entente (la plupart du temps) et l'été, le soir, on était une dizaine sur la placette ; les adultes parlaient de travail, récolte... mariages

en perspective... etc. Nous les gosses, nous nous amusions à jeter des pommes de pin, aux nombreuses chauves-souris qui nous survolaient sans cesse, sans jamais les atteindre. On était très heureux dans ce petit village habité par des gens simples, très solidaires. Mais les petits vieux partirent un à un à l'hôpital ou définitivement. Les jeunes allèrent travailler en ville et, en 1954, quand mes parents vinrent nous rejoindre à Divajeu, le village était désert.

La maison de mes parents fut habitée quelques années par une famille... l'été, les maisons Magnon et Peysson s'ouvraient quelques semaines pour leurs propriétaires « émigrés » à Crest. De nouveau, des cris d'enfants redonnaient vie au village, puis c'était de nouveau un village mort. On aimait y faire une petite visite mais on avait mal au cœur en le voyant de plus en plus en ruines. Jusqu'à ce que des Parisiens, venus le visiter, eurent le coup de cœur et que, petit à petit, les maisons soient réparées ou refaites. Ce n'est plus le village qu'on avait aimé, il reste bien ancré dans ma mémoire, mais je ressens quand même une joie de le voir revivre ainsi, alors qu'il ne serait plus qu'un tas de ruines enfouies dans les buissons et les herbes folles. À la place de l'école, bombardée en 1944, un terrain a été aménagé et plusieurs fois par an des fêtes y sont organisées. Ce ne sont plus les cris des écoliers en récréation mais des airs de fêtes qui raniment le village.

Période occupation. Haut Cobonne 1942-1944

En décembre 1942, à la suite de mon mariage, je vins habiter à La Combe. On était bien au calme dans cette grande bâtisse ; on entendait dire çà et là que des hommes armés avaient pris le maquis en vue de chasser l'occupant.

En avril 1944, un jeune homme vint demander à mon mari le chemin de Vaunaveys, sans être vu, et un endroit pour passer la nuit discrètement. Il lui indiqua le chemin et, au retour, après un casse-croûte bienvenu, l'accord était fait : ils arriveraient au nombre de 28, en pleine nuit, passeraient la journée dans le grand grenier à foin. Les bruits qui courraient se révélaient et nous voilà lancés dans la grande aventure. Ils arrivèrent vers deux heures du matin, commandés par le lieutenant Pierre et deux sous-lieutenants. Comme prévu, ils passèrent la journée ; avec leur cuisinier, nous préparions leur repas (des pommes de terre et des lapins pris sur place). Ils évitaient de se montrer, c'était assez facile car il ne passait pas grand monde. Et, pour leur sécurité et la nôtre, nous n'en parlions à personne. La nuit suivante, mon mari les accompagna vers une maison inhabitée sur le flanc de la Raye, du côté de Vaunaveys. Et nous devenions leur lieu de

renseignements ; nous avions, au galetas, un petit poste à galène pour écouter Radio Londres. Nous recevions leurs pains, leur pommes de terre, leur fournissant des œufs et des lapins ; nous recevions aussi des fusils mitrailleurs, des munitions, des grenades etc.

À la même époque, le maquis Chapoutat s'installait dans une maison sur le versant de Ferrande (ferme de Beaume Rousse). Le 6 juin, les Américains ayant débarqué en Normandie, la compagnie Pons, à Crest, crut bon de commencer les hostilités. Le camp Pierre, ayant reçu l'ordre d'Alger de ne pas bouger, obéit. Seul leur chef surveillait les événements avec ses jumelles sur le coteau, vers la croix de Romans. En fin d'après-midi, voyant que les Allemands avançaient dangereusement dans la ville, il décida de faire une intervention rapide (il y avait déjà des morts). Sa petite troupe, au complet, avec deux mortiers, des FM, fit feu à l'arrivée des camions allemands. Devant ce feu fourni, les Allemands se crurent attaqués par des troupes importantes et se replièrent sur Valence. Seul, un blessé léger nous fut amené le lendemain pour être soigné.

Malgré la discrétion qu'on observait, les Allemands furent sans doute informés car, le 21 juin à 7h ½ du matin, ils arrivèrent sur Cobonne avec des bombardiers. 3 bombes tombèrent sur l'école (habitation de mes parents) et, par miracle, ne tuèrent personne ; un bombardier, sans doute atteint par un tir Chapoutat, s'écrasa à Gigors, avec 12 bombes. Deux autres avions, pendant 1h ½ mitraillèrent tout le quartier du haut Cobonne, là aussi, par miracle, ne tuant personne, tout le monde étant caché dans les bois. Finie la tranquillité de la campagne ! Nous étions encore plus déterminés à aider les « terroristes ». Et tous les jours, nous en avions, toujours le camp Pierre mais aussi du camp Roger, du camp Michel (de Gigors), du camp Bentrup, dit Ben. La nuit nous entendions passer des avions Anglais qui allaient parachuter vivres et munitions sur le Savel, à Gigors (après avoir prévenu par message sur « ici Londres » le groupe concerné). Je me souviens de « la comtesse de Ségur a charmé mon enfance » Pierre attention ce soir ! Au village, M., Mme Gontard et mes parents, installés sommairement dans la maison de mon grand-père, mes cousins René et Emma Peysson qui cachaient un jeune réfractaire au STC, avaient eux aussi de fréquentes visites. Mais nous étions méfiants et, avant d'avoir le moindre renseignement, il fallait montrer « patte blanche ». Des réfugiés Toulonnais vinrent s'installer dans trois maisons à peu près habitables, croyant être plus à l'abri que chez eux où ils recevaient sans cesse les bombes américaines. Ils ne tardèrent pas à déchanter de cette soi-disant tranquillité.

Le 22 juillet, une grosse troupe allemande, et surtout Mongole, fit entendre, depuis Aouste, ses hurlements et ses coups de fusils et de mitraillettes. Les habitants du village s'enfuirent à la Combe, croyant le lieu protégé mais, peu après, chaque maison de Cobonne fut visitée, fouillée, les habitants plus ou moins maltraités. Ils réussirent à emmener 3 jeunes (R. Gaudin, R. Paturel, et Pelizan) qui, à Valence, eurent de gros ennuis avec la Milice. Chez nous, tous les hommes se cachèrent dans les bois. Mais deux colonnes de 12 hommes encerclèrent la maison et nous fîmes bien une vingtaine, femmes et enfants, alignés contre le mur et tenus en joue. Ils fouillèrent toute la maison ; je ne sais ce qui serait arrivé si une grosse mitraille, les débordant un peu, n'avait pas été tirée par le camp Chapoutat sur le village. Ils se crurent attaqués par derrière et prirent la fuite en criant « terroristes ». Mais ils ne s'arrêtèrent pas là car, tous les jours, 1 ou 2 patrouilles venaient au village piller tout ce qui les intéressait : volailles, lapins, saloirs de porc, vélos, vêtements, couvertures etc. Le 1er jour, ils avaient emmené la jument de R. Peysson et celle de mon père avec son magnifique poulain, tué les porcs, emporté les jambons, laissant le reste à la pourriture. Ils détérioraient tout ce qu'ils pouvaient. Ils cassèrent la porte de l'église mais, apparemment, n'y entrèrent pas (sans doute par superstition, pas par pitié). Les objets de valeur, de toute façon, avaient été « planqués », soit quelques chandeliers, le ciboire en or offert par Napoléon III, etc. Nous étions toujours aussi nombreux, empilés à La Combe ; entre deux patrouilles, on se risquait à aller chercher des petites choses, nourriture ou autre. M. Gontad et R. Peysson avaient heureusement cachés leurs vaches, dans la baraque presque en ruines de Magnon. Leur lait nous était précieux car 27 personnes mangeaient chez nous. Avec le peu de réserves que nous possédions, c'était difficile et le beurre et le fromage étaient les bienvenus ! Et tout ce monde dormait dans les greniers à foin. Cela dura à peu près 3 semaines. Enfin, un beau matin, une escadrille d'avions, volant assez bas, remonta la vallée de la Sye ; nous crûmes notre dernière heure arrivée. Ils se mirent à mitrailler et bombarder très fort sur la route jusqu'à Aouste. Nous apprîmes que c'étaient des Français, basé en Corse, qu'ils avaient détruit quantité de véhicules allemands. Un canon était pointé sur notre maison (la famille Magnon le voyait avec désespoir, sans pouvoir nous prévenir). Un capitaine allemand avait été tué, un dépôt d'armes avait sauté vers l'usine de la Pialle. Les troupes allemandes reçurent l'ordre de partir, de redescendre sur Aouste sans avoir pu, comme ils avaient dit, «détruire Cobonne, tous capouts tous terroristes ». De ce jour, ils ne revinrent plus ayant d'autres

graves problèmes à régler.

Le 8 mai 1945, tout le Haut-Cobonne était réuni dans la joie pour fêter la fin de cette horrible guerre. Pour certains, nous avons eu la chance de nous en sortir. Quant à nous, qui avons demandé la protection de la Vierge, nous crûmes fermement qu'elle nous avait exaucés. C'est en reconnaissance de cette protection qu'avec peu de moyens et beaucoup de courage, la statue de Notre-Dame de la Protection fut érigée sur la montagne de Ferrande. Le 8 mai 1045, la cloche de l'église sonna pendant 1 heure et demie.

Léone BLACHON

✂ Le mot des élèves

Jeudi 8 mars, nous sommes allés au cinéma pour voir un film qui s'appelle « le garçon et le monde ». Ça parle d'un garçon qui veut retrouver son père, et il lui arrive plein d'aventures et les couleurs sont très jolies (et aussi les dessins).

Aussi, samedi 17 mars, nous avons fait un repas pour l'école.

La salle des fête était décorée de fleurs et de guirlandes en papier.

Menu :

Crudités colorées de fin d'hiver avec leur tartine noire d'olive. / Bombine-saucisses / Picodon / Fondant au chocolat noir, moelleux d'amande orangée, et glace vanillée.

C'était délicieux.

Nous partons en voyage en juin !!!!!!!!!!!!!!!

À bientôt ! les élèves de Cobonne

✂ État-civil

Aaron Alain Magnon, fils de Loïc Magnon et d'Émilie Jouve, est né le jeudi 5 avril à Valence.

Le Conseil municipal adresse ses compliments aux parents, aux grands-parents ainsi qu'à Mme Simone Magnon.

Madame Léone Blachon est décédée le samedi 21 avril, à Aouste/Sye.

Le Conseil municipal présente ses sincères condoléances à tous les siens.

📌 Informations pratiques

Mairie de Cobonne

3945A Route de Gigors - Chamblard

26400 COBONNE

Numéro de téléphone : 04 75 25 24 77

Numéro de télécopie : 09 72 42 27 38

Adresse électronique : info@mairiedecobonne.fr

Site : www.mairiedecobonne.fr



Informations communes de la Gervannes et de la Sye

www.gervanne-sye.com

Nouveaux horaires d'ouverture de la Mairie

- Le mardi de 14 h à 16 h 30
- Le vendredi de 10 h à 12 h
- Le 1^{er} samedi du mois de 10 h à 12 h

Équipe administrative de Cobonne

Maire de Cobonne

José LOTHE

Secrétaire de mairie

Sylvie MOUYON

Agent communal

François PATUREL

Numéros d'urgence

S.A.M.U.	15
POLICE SECOURS	17
POMPIERS	18
Appel d'Urgence Européen	112
Problème d'eau	04 75 76 85 37 et/ou 06 52 09 14 41

Horaires d'été de la déchetterie d'Éurre

Les lundi, mercredi, vendredi et samedi de 8 h 00 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18h.

Les mardi de 13 h 30 à 18h. *Tous les horaires d'ouverture des déchetteries intercommunales sont sur le site de la C. C. V. D. (www.valdedrome.com)*